

Concert du 2 octobre 2005

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger
Septième saison



Sonate en trio BWV 1039

Adagio - Allegro ma non presto - Adagio e piano - Presto

Cantate BWV 54 "*Widerstehe doch der Sünde*"

XVIII-21 Musique des Lumières

Christophe Laporte *alto*

Jean-Christophe Frisch et Thomas Leconte *flûtes*

Guillaume Humbrecht et Myriam Mahnane *violons*

Pierre Franck et Constance Schacher *altos*

Claire Gratton *violoncelle*

Ludovic Coutineau *contrebasse*

Fredéric Rivoal *orgue*

Rémi Cassaigne *théorbe*

Jean-Luc Ho *clavecin*

Jean-Christophe Frisch *direction*

Prochain concert le 6 novembre à 17h30

Les Reprises de la Bastille, "*Wohl dem, der auf seinen Gott*" BWV 139
(libre participation aux frais)

Temple du Foyer de l'Âme
7 bis rue du Pasteur Wagner 75011 Paris - métro Bastille
www.lescantates.org

Aria

*Widerstehe doch der Sünde,
Sonst ergreift dich ihr Gift.
Laß dich nicht den Satan blenden;
Denn die Gottes Ehre schänden,
Trifft ein Fluch, der tödlich ist.*

Recitativo

*Die Art verruchter Sünden ist zwar von
außen wunderschön;
Allein man muß hernach mit Kummer
und Verdruß viel Ungemach empfin-
den.
Von außen ist sie Gold; doch, will man
weiter gehn, so zeigt sich nur ein leerer
Schatten und übertünchtes Grab.
Sie ist den Sodomsäpfeln gleich, und
die sich mit derselben gatten, gelan-
gen nicht in Gottes Reich.
Sie ist als wie ein scharfes Schwert,
das uns durch Leib und Seele fährt.*

Aria

*Wer Sünde tut, der ist vom Teufel,
Denn dieser hat sie aufgebracht.
Doch wenn man ihren schnöden
Banden
Mit rechter Andacht widerstanden,
Hat sie sich gleich davongemacht.*

Air

*Fais face au péché,
ou bien son poison t'envahira.
Ne laisse pas Satan t'aveugler;
car déshonorer Dieu attire une malé-
diction funeste.*

Récitatif

*Les péchés les plus fous sont sédui-
sants en apparence;
Ce n'est qu'après qu'on connaît un
profond malheur fait de chagrin et de
désillusion.
Du dehors, c'est de l'or. Mais qu'on
s'approche et ce n'est plus qu'une
ombre vide, une tombe maquillée.
C'est comme les pommes de Sodome,
ceux qui les goûtent n'appartiennent
plus au Royaume de Dieu.
C'est comme une épée acérée qui nous
transperce l'âme et le corps.*

Air

*Celui qui se livre au péché est du
diable car ce dernier se l'est approprié.
Et pourtant lorsqu'à ses attaques
grossières
on fait face avec un esprit droit,
il ne tarde pas à s'enfuir.*

La cantate *Widerstehe doch der Sünde* nous ramène dix ans avant l'installation de Bach à Leipzig. Elle fut probablement jouée pendant l'été 1714 à Weimar où Bach –organiste à la Chapelle ducale depuis quatre ans- venait d'être promu *Konzertmeister* avec la charge de composer une nouvelle cantate chaque mois.

L'oeuvre est concise (trois numéros seulement) et fait appel à un soliste unique, l'alto.

L'auditeur plonge la tête la première dans un combat. D'épais accords, très dissonnants, sont assénés par les cordes graves tandis que dans l'aigu se déploient des phrases envahissantes, empoisonnées, qui enserrant le chant de toutes parts.

Cet affrontement se lit partout dans la musique: la note tenue comme un bras de fer sur *widerstehe* (fait face!), les notes les plus graves jamais écrites par Bach pour l'alto...jusqu'à la reprise du thème principal, nouvel assaut qui nous surprend et que doit encore repousser le croyant resté –lui- sur le qui-vive!

Le récitatif central détaille abondamment la menace du péché, dont les apparences attirantes dissimulent une tombe. Un accord dissonnant ponctue le texte, lentement arpégé comme pour dévoiler le piège devant nos yeux. Mais bientôt se manifeste sur le mot *Schwert* (l'épée) une violente agitation qui prépare l'air final.

Il s'agit d'une fugue. Cette forme où les idées musicales semblent se poursuivre (se pourchasser?) était tout indiquée pour cette cantate. Bach associe habilement le sens du texte et la structure musicale: le mot *Teufel* (le Diable) est souligné par une vocalise dont l'ondoiement nerveux sert également de contre-sujet pour la fugue.

Dans la mêlée, les violons et les altos lancent de nombreux traits, comme autant de coups d'épée. Le Démon est très virulent! D'ailleurs, Bach conclut l'air par une reprise de la première phrase du texte, non pas celle qui annonce le salut mais celle qui souligne la menace: *Celui qui se livre au péché est du diable car ce dernier se l'est approprié.*

Christian Leblé

